L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX: rue de Chartres 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 4 OCTOBRE 1864. Entre Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS
MARDI MATIN, 4 OCTOBRE.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par D. E. Morphy, au No 47 de la rue des Magasins, papier enveloppe, farine thé et café.

Par J. P. Boisseau, au coin des rues des Magasins et Gravier, farine, sucre, huile de charbon, &c.

Par E. Roger & Co, à leurs salles d'encan, grande vente de marchandises sèches.

Par W. H. Bunnell—au magasin 10, rue Gravier, articles en plaqué.

Par S. Guinault—A 11 heures, sur le Canal Avenue, à environ un mille du fleuve, dans la ville de Carrollton la vacherie de la succession Barthélemy Morère.

NOUVELLES DU RIO GRANDE.

Par l'arrivée de la goëlette Glasuer, partie de Matamoros le 22, et maintenant mouillée à la Quarantaine, nous apprenons que cette ville n'était pas encore au pouvoir des impérialistes, à cette date, et que Cortina avait 1000 hommes pour faire face aux Français qui étaient attendus de Monterey.

Réunion de la législature.

La chambre des représentants s'est réunie hier à midi à l'hôtel-de-ville. Thomas U Lester a été élu président temporaire et John Foley secrétaire provisoire. Après lecture d'une communication du Secrétaire d'Etat, un comité de 3 membres a été nommé pour la vérification des pouvoirs et la chambre s'est ajournée à aujourd'hui.

Le sénat s'est réuni sous la présidence du lieutenant gouverneur J. Madison Wells. Lecture a été donnée d'une communication du Secrétaire d'Etat, et le sénat s'est occupé de nommer ses officiers.

Nouvelles additionnelles du Sud.

Le *Register* d'Augusta dit:

Nous ne voulons pas être classés parmi ceux qui donnent une fausse couleur à notre situation, afin de relever les courages, mais en écrivant comme nous écrivons aujourd'hui, nous ne faisons qu'exprimer les honnêtes convictions qui nous animent. D'après toutes les informations qui nous arrivent, nous pouvons dire que si la Géorgie s'acquitte seulement d'une partie de son devoir, nous serons bientôt débarrassés de notre odieux ennemi. Nous pensons qu'il a fait tout ce qu'il pouvait faire et que la marée maintenant doit tourner en notre faveur. Les rapports sur sa force numérique et sur l'abondance de ses approvisionnements étaient de pures fabrications.

Nous tenons de bonne source qu'il est à court de provisions—que les hommes sont à la demi ration et que les chevaux meurent par centaines, par jour. Wheeler a sans aucun doute porté un grand coup. En outre, des mouvements maintenant en voie de progrès annoncent une exécution rapide. Un effort, un puissant effort fait de concert, peut racheter à jamais la Géorgie; alors nous ferons un feu de joie, surpassant en éclat celui des *fédéraux* à Nashville lors de la prise de cette place.

Les lettres ont passé sans obstacle par les lignes et les officiers fédéraux ont permis à tout le monde d'envoyer des lettres au Nord.

Nombre de dames ont obtenu de Hood et de Sherman la permission de passer par les lignes pour se rendre chez des parents ou des amis dans le Nord.

Accident de chemin de fer.

Le Columbus *Sun* du 24 donne le compte rendu suivant d'un accident terrible de chemin de fer:

Un déraillement fatal a eu lieu hier sur la ligne ferrée du Sud-Ouest, à trois milles de ce côté-ci de Fort Valley. Le train était chargé de soldats la plupart Kentuckiens, de l'armée de Hood, qui venaient d'être échangés et qui étaient en route pour rejoindre leurs commandements. Deux ou trois wagons dans le centre du train ont déraillé sur une pente abrupte et sept soldats et un nègre ont été tués et trente soldats et quatre femmes ont été blessés. La mort a été causée par la chûte des wagons sur les passagers qui avaient voulu sauter au dehors pour échapper. Cinq wagons ont été brisés et mis en pièces, d'autres ont fortement endommagés.

Défenses de Mobile.

Une lettre de Mobile publiée dans la Georgia *Rebel* dit: Chaque ligne de retranchement autour de Mobile sera occupée. Les canons montés sont des meilleures fabriques et ceux des fort, près de la ville, sont de plus gros calibre. Les artilleurs sont des vétérans et les officiers sont fort habiles. Il n'y a pas de point à où la ville peut être bombardée qui ne soit dominé par une columbiade de 10 pouces.

Les canons de Brooke gardent le haut de la baie qui ne peut être sillonnée que par des navires tirant plus de 7 ou 8 pieds d'eau. L'ennemi ne bombardera pas la ville avant que les batteries qu'on a élevées au-dessous soient réduites, ce qui ne peut être exécuté par de légers navires. La batterie d'Apalachee n'a pas tant de canons, mais elle va être renforcée et nos bateaux blindés peuvent y transporter des pièces.

Le bateau cuirassé *Nashville* est aussi fort que le *Tennessee* à tous les points qui peuvent être exposés dans un combat. Une attaque de terre n'aidera pas beaucoup à une attaque de mer. Mais je ne dirai rien de plus sur ce sujet, par prudence.

Occupation de Griffin, Georgie.

L'Atlanta *Intelligencer* rapporte, "d'après une très respectable source", que les Yankees ont occupé Griffin vendredi matin.

Nous avons reçu le Griffin *Rebel* de vendredi matin, qui ne parle pas de cette capture. [*Columbus Inquirer*]

Arrestation de recrues noires.

Nous apprenons d'un gentleman qui arrive du comté de Jefferson que 25 nègres ont été arrêtés par nos éclaireurs, dans le comté Franklin, il y a quelques jours, pendant qu'ils s'efforçaient de gagner les lignes fédérales. Dans le nombre se trouvait un gentleman de couleur avec des papiers qui prouvent qu'il était officier recruteur fédéral. Toute la bande a été envoyée à Dixie pour y grossir les régiments prisonniers d'Abraham 1er, dans cette localité.

Départ du président Davis.

Le président Davis est parti hier dans l'après-midi pour Westpoint. Il paraissait fort anxieux de continuer sa course sans s'arrêter à Columbus, mais on lui assura qu'il ne pourrait se procurer un train. Il dit alors au comité qui était allé le prier qu'il se rendrait avec plaisir au meeting des citoyens de St. Luke's Church. Cependant, il apprit par le télégraphe qu'il pourrait avoir un train et aussitôt qu'il l'eut en effet, il partit avec son escorte.

Le général Beauregard n'est pas venu avec lui et nous n'avons pas de raison pour croire que le général Beauregard soit de ce côté-ci de Wilmington. [*Columbus Sun du 22.*]

Autres nouvelles du Sud.

Victoire d'Early à New Market—Il retraite ensuite à Port Republic—L'or à 200.

Le *Times* a publié la dépêche spéciale qui suit:

Bâton Rouge, 3 oct., 10 h. 30 A. M.

(Extrait du *Feliciana Democrat* du 28 sept.)

Richmond, 26 septembre. — Le *Baltimore American* du 24 au soir a reçu des dépêches de Sheridan qui réclame une autre victoire sur les forces d'Early à Fisher Hill le 22. Tout yankee dom est en jubilation par suite des nouvelles de la vallée.

L'or a baissé à deux cents (200). [L'or avait fermé le 24 à 212, cette cote de 200 se rapporte sans doute au 24 au matin.]

Le successeur de Blair comme maître de poste est l'ex-gouverneur Dennison, de l'Ohio.

Richmond, 26 septembre—Une lettre particulière de Staunton du 24 rapporte que Early a bien battu l'ennemi à New Market et l'a repoussé à deux milles. On vient de recevoir la dépêche qui suit:

Quartier général, 26 septembre—Early rapporte que l'ennemi a de nouveau avancé contre lui le 24 à New Market. Il a retraité à Port Republic le 26. L'ennemi a avancé vers Harrisburg, sa cavalerie a dépassé cette place.

R E Lee.

Richmond, 26 septembre—Les journaux de New York du 23 ont des dépêches de la vallée qui représentent Sheridan comme continuant à poursuivre les forces d'Early dans la direction de Staunton.

Rien d'important de Grant ou de Sherman.

Un coup de tonnerre a tué le 22 un soldat du 1le de New York et en a blessé mortellement trois autres, ces soldats étaient de piquet.

PANORAMA ET MARIONNETTES—Le Panorama et les Marionnettes du Dr Beale, au Masonic Hall (voir l'annonce), ont un grand succès de vogue. Les marionnettes sont désopilantes et excitent au plus haut degré l'enthousiasme des enfants.

LE MEMORIAL DE LAFOURCHE. — Tel est le titre d'un nouveau journal que nous recevons de Thibodaux et qui prend la place de la *Sentinelle*. La nouvelle feuille est publiée par MM. C. M. Dyer et H. D. Minnes, et elle contient en tête de ses colonnes la notice suivante:

Les éditeurs donnent avis qu'aucune matière politique ne trouvera place dans les colonnes de ce journal, ils insèreront tous avis d'élections ou les ordres de toute nature, émanés d'autorités compétentes civiles ou militaires, afin de les promulguer.

LA SITUATION EN AMERIQUE.

[Extrait de la *France* du 3 septembre.]

Une lettre de New York présente sous son véritable esprit la situation intérieure des Etats Unis. L'élection approche. Les ambitions personnelles dominent tout. M. Lincoln, aussi bien que M. Fremont, aussi bien que le général Mac Clellan, n'ont qu'un souci: assurer leur élection. En ce moment-ci, la guerre est au second plan; les doctrines sont au premier. Toute la question se résume ainsi: Saisir par avance le sens dans lequel va se prononcer l'opinion publique.

Chose difficile à résoudre. Les partisans de la guerre ont perdu leur prédominance. Les partisans de la paix ont relevé la tête. Ces deux fractions sont aux deux extrémités de la balance politique, se faisant à peu près contre-poids. Mais la grande majorité, les indécis, les timides, les routiniers, flottent encore. On a tellement répandu parmi le peuple américain de fausses doctrines, on l'a tellement aveuglé d'illusions libérales, tellement saturé de théories Lafayettiennes, qu'il ne sait plus vraiment discerner nettement où est son intérêt, ni dire quel est son avis.

L'habileté serait de prévoir le mot qui se dégagera de ce sphinx silencieux. C'est là à quoi rêve aussi bien M. Lincoln à la Maison Blanche que Mac Clellan dans son cottage.

Mais n'est-ce une boîte pleine de surprises que celle du scrutin prochain. Avec un peuple du tempérament yankee, il faut s'attendre à tout, et les plus malins y sont pris. Aussi voyez avec quel soin les *politicians* se préparent des échappées tantôt du côté de la guerre, tantôt du côté de la paix. Tandis qu'on attaque Mobile à outrance, on a lancé le mot d'armistice. D'où est-il sorti, ce mot, qui eût constitué une haute trahison il y a quelques mois, et qui a couru le pays comme une fusée électrique. Malgré les mésaventures du cabinet, c'est de Washington qu'il est parti, c'est le gouvernement qui a voulu tâter la nation; la nation, c'est tout dire! On l'envoyait au fort Lafayette il y a quelques mois, maintenant, on tremble devant elle. On sent que les élections ne peuvent plus être violentées. Si le peuple américain est logique, la paix en sortira.

Au reste, l'opinion publique se prononce chaque jour de plus en plus en faveur de la paix. Tous les organes de la publicité parlent dans ce sens, et les deux journaux qui jusqu'ici ont défendu avec le plus d'énergie la politique du président Lincoln, ont demandé la continuation de la guerre à outrance, et déclaré traître à la patrie ceux qui prononceraient le mot de paix; la *Tribune* et le *Herald*, réclament la fin de la guerre et la conclusion d'un armistice, pendant lequel on négociera avec les Confédérés.

La situation militaire a peu varié depuis le dernier courrier; toutefois, en Virginie, Grant a fait un mouvement et s'est établi sur le chemin de fer de Weldon pour interrompre les communications entre Richmond et la *Géorgie*. Une dépêche de New York du 22 août nous apprend qu'il a été surpris et repoussé par les Confédérés avec une perte de 3,000 hommes, mais que le lendemain il a reçu des renforts, repris de nouveau la position de Weldon, et qu'aux dernières dates le combat continuait.

Quel que soit le sort de cette nouvelle attaque, il est évident que Grant ne prendra ni Richmond, ni Petersburg, que la campagne actuelle va finir sans qu'il ait obtenu aucun résultat, et, à l'appui de cette appréciation, les journaux de New York du 18, nous apprennent qu'une flotte de transports vient de descendre le Potomac, pour se rendre dans la rivière James et embarquer les troupes de Grant qui vont quitter la Virginie à la fin de septembre et prendre leurs quartiers d'hiver dans le Maryland. Cette retraite, si elle s'effectue comme la presse new-yorkaise semble l'indiquer, sera un désastre moral pour Grant et pour M. Lincoln.

Nouvelles européennes.

On lit dans la *France*:

Le grand-duc héritier de Russie doit arriver aujourd'hui à Copenhague, où doivent être célébrées ses fiançailles avec la princesse Marie Dagmar, seconde fille du roi Christian.

Cette alliance entre les maisons régnantes de Russie et de Danemark a, dans les circonstances actuelles, une importance qui n'échappera à personne.

On sait que M. de Bismark a adressé, au commencement du mois dernier, une dépêche au gouvernement de l'Empereur pour protester des intentions bienveillantes du cabinet de Berlin à l'égard du Danemark, dans les négociations qui se poursuivent à Vienne en vue de la conclusion définitive de la paix entre le gouvernement danois et l'Allemagne.

Le gouvernement français s'est contenté de prendre acte de ces déclarations.

Mais il paraît que le cabinet de Saint-James, auquel une dépêche à peu près semblable a été adressée, n'aurait pas accueilli silencieusement les protestations de M. de Bismark, car, d'après le *Mémorial diplomatique*, "le comte Russell aurait adressé au chef du cabinet de Berlin une virulente réplique qui aurait produit une grande sensation dans le monde diplomatique."

Sans prendre sous notre responsabilité la nouvelle donnée par le *Mémorial diplomatique*, nous ferons cependant remarquer qu'il est assez dans les habitudes diplomatiques du comte Russell d'écrire de vaillantes dépêches non suivies d'effet.

— La *Nazione* de Florence annonce que l'anniversaire de la défaite d'Aspromonte a été l'occasion de graves désordres dans la ville de Livourne. Des placards, aussitôt déchirés par les carabiniers, étaient affichés sur les murs.

La foule, qui depuis dix heures du matin, stationnait dans les rues en poussant des vociférations de tout genre, n'a été dispersée à cinq heures du soir, sans que l'on ait à déplorer de blessures graves. Ceux qui semblaient diriger et exciter cette petite émeute ont été arrêtés.

— Sur l'initiative prise par S. A. R. le grand-duc de Bade et S. M. le roi des Belges, une convention a été conclue en vue d'améliorer le sort des militaires blessés dans les armées en campagne. Cette convention, qui porte la date du 22 août dernier, sera ratifiée, et les ratifications en seront échangées à Berne dans l'espace de 4 mois, ou plutôt si faire se peut. Elle a déjà été signée par les plénipotentiaires de S. M. l'empereur des Français, S. A. R. le grand-duc de Bade, S. M. le roi des Belges, S. M. le roi de Danemark, S. M. la reine d'Espagne, S. A. R. le grand-duc de Hesse Darmstadt, S. M. le roi d'Italie, S. M. le roi des Pays-Bas, S. M. le roi de Portugal et des Algarves, S. M. le roi de Prusse, la Confédération Suisse et S. M. le roi de Wurtemberg.

Les hautes puissances contractantes sont convenues de communiquer cette convention aux gouvernements qui n'ont pu envoyer des plénipotentiaires à la conférence internationale de Genève, en les invitant à y accéder.

Le *Siècle* annonce avoir reçu, sous enveloppe, un numéro du journal l'*Iberia*, de Madrid, du 27 août. Il porte à sa première page, en gros caractères cet avis:

CONSEIL DE GUERRE.

Le directeur et les rédacteurs du journal l'*Iberia* annoncent au public de Madrid et à la nation entière qu'aujourd'hui, à huit heures du matin, dans la caserne de la Montagne du Prince-Pie et sous la présidence du colonel du régiment de Savoie, se tiendra un *conseil de guerre ordinaire pour juger le journal*.

Notre éditeur responsable, D. Innocente Ortiz y Casado, propriétaire et député provincial de Madrid, va être *jugé* ni plus ni moins qu'un soldat qui aurait manqué à la discipline.

Les militaires qui composent le conseil vont avoir à connaître de délits QUI NE SONT *pas prévus par le code militaire*.

Nous supplions les étrangers de ne pas nous juger par ces *actes*, dus exclusivement à nos mauvais gouvernants, et que notre pays a toujours repoussés avec dignité, qu'il repousse aujourd'hui avec indignation.

Nous protestons maintenant et toujours contre un procédé qui n'a d'exemple ni dans l'histoire de notre nation, ni dans celle d'aucun pays civilisé.

Cet avis est suivi de l'ordre de la place, qui convoque le conseil de guerre et prescrit à tous les chefs et officiers n'étant pas de service d'y assister.

Une dépêche télégraphique a annoncé l'acquittement de la *Iberia*, mais l'état de siège lui-même peut il justifier de pareils moyens contre les écrivains, et la pratique administrative ne devrait-elle pas en de telles circonstances atténuer les rigueurs de la loi?

—Le tribunal correctionnel de Lyon a prononcé un jugement sur le procès fait au patron et aux propriétaires du bateau-omnibus la *Mouche*, No 4, dont l'imprudence a causé la mort de 27 passagers.

Il a condamné:

Le patron du bateau à un mois de prison,

M. Chaize, l'un des propriétaires, à un mois de prison;

M. Plasson, l'un des propriétaires, à 500 fr d'amende.

CHRONIQUE LOCALE.

COUR PRÉVOTALE—Un soldat accusait le propriétaire d'un établissement de lui avoir débité de la boisson prohibée et d'en avoir également vendu à d'autres soldats. Le tribunal a prononcé un acquittement faute de preuves suffisantes.

Une grande partie de la journée a été consacrée à l'interrogatoire d'un homme qu'on accusait d'avoir essayé de faire passer des marchandises hors des lignes, par la voie du Lac, sans être muni du permis nécessaire. Il avait fait les démarches habituelles, mais les autorités militaires n'avaient pas constaté qu'une partie de la liste des articles avait été effacée. Les témoignages ayant établi que le prisonnier n'avait pas eu d'intentions coupables, sa mise en liberté a été ordonnée.

Le magistrat a décidé que les officiers n'ont pas le droit de vendre le bois, le charbon ou le fourrage que leur donne le gouvernement. Un cantinier, déclaré coupable d'en avoir vendu, a été condamné à trois cents piastres d'amende et un drayman qui en avait acheté de ce cantinier a dû acquitter une amende de cent piastres.

ACCUSATIONS.—Ellen Murphy et Mme Fatey, accusées d'avoir trempé dans le vol d'une malle contenant quinze mille piastres, ont été requises de donner chacune cinq mille piastres de cautionnement pour répondre de leur comparution. Ellen est accusée d'avoir une partie du montant, laquelle est réclamée par Timothée Spellman.

—Jno. Miller, demeurant dans la rue Poydras, accuse Austin et Foster, hommes de couleur, de s'être introduits chez lui et d'en avoir enlevé une montre en or, une chaîne, de l'or et de l'argent représentant une valeur de cent-soixante-quinze piastres. L'instruction est fixée au 10 du courant.

PREMIÈRE COUR DE DISTRICT.— La Première Cour de District a été ouverte hier matin. Le ministère public a fait enregistrer quarante-six notes d'accusation.—Les accusés comparaîtront ce matin devant le juge.

Les officiers ont reçu l'ordre de faire un tirage pour la formation des deux Juris.

EDITION D'HIER SOIR.

Nouvelles du Sud
JUSQU'AU 27 SEPTEMBRE.

Mouvement probable de l'armée de Hood—Combat près de Port Republic—Discours de Jefferson Davis à Macon—Beauregard à Raleigh.

Le *Picayune* a reçu des journaux du Sud qui contiennent les nouvelles suivantes:

On lit dans le *Richmond Whig* du 27 septembre:

Nous sommes informés d'un des mouvements les plus importants de la guerre qui vient de faire l'armée de Hood. Par excès de précaution nous nous abstenons aujourd'hui de dire ce que c'est, mais dans quelques heures le public et l'ennemi sauront à quoi s'en tenir, et ce dernier, nous l'espérons, à son grand détriment.

Extrait des journaux de Mobile.

Richmond, 27 septembre—Des passagers arrivés par le train central ce soir relatent la nouvelle reçue hier soir que Early avait repoussé une attaque de l'ennemi dans le voisinage de Port Republic. Nous n'avons rien d'officiel de la vallée. On croit que la force qu'aurait repoussée Early est la cavalerie de Torbert que Sheridan avait envoyée à la poursuite des Confédérés.

Le lieutenant-général Taylor qui commande le département d'Est-Louisiane, a son quartier-général à Selma, Alabama.

Discours de Jeff. Davis.

Jefferson Davis était à Macon le 23 et il a prononcé un discours à un meeting, tenu pour aviser aux moyens de secourir les réfugiés d'Atlanta. Voici le compte rendu de ce discours.

Mesdames et messieurs,
mes amis et mes concitoyens:

Il eût été doux à mon cœur de m'être joint à vous dans la prospérité au lieu de venir dans l'adversité. Mais c'est dans l'adversité que les amis se rassemblent. Fils d'un Georgien qui a combattu dans la première révolution, je me manquerais à moi-même si j'oubliais l'Etat dans ces jours de péril.

Malgré la mauvaise fortune qu'ont subie nos armées de Decatur à Jonesboro, notre cause n'est pas perdue. Sherman ne pourra maintenir longtemps sa longue ligne de communications et il faut qu'il retraite tôt ou tard. Et quand ce jour viendra, le sort qu'a subi l'armée de l'empire français dans sa retraite de Moscou aura une répétition. Notre cavalerie et les habitants harcèleront et détruiront son armée comme les Cosaques ont harcelé et détruit celle de Napoléon, et le général yankee ne s'échappera, comme lui, qu'avec une escorte.

Comment cela pourra-t-il s'effectuer promptement? Par le retour à leur poste des soldats absents de l'armée de Hood. Ne reviendront-ils pas? Peuvent-ils voir ces exilés-bannis, peuvent-ils entendre les gémissements de leurs concitoyennes, des enfants, sans revenir? Il est inutile de parler de l'influence qui les retient loin de l'armée. S'il y en a un qui veuille rester à l'écart, en ce moment, il est indigne du nom de Georgien. Il n'est pas nécessaire de faire appel aux femmes. Elles sont comme les mères spartiates de l'antiquité.

J'en connais une qui a perdu tous ses fils, excepté un de huit ans. Elle m'a écrit pour me demander de réserver une place pour lui dans les rangs. Le vénérable général Polk, auquel j'ai lu la lettre, connaissait bien cette femme et il a dit que la lettre peignait bien son caractère. Partout où nous allons nous trouvons les cœurs et les mains de nos nobles femmes enrôlés pour la cause. Elles ont un devoir à remplir, celui de ranimer le cœur de notre peuple.

Je sais quelle humiliation la Géorgie a ressentie de notre retraite de Dalton dans l'intérieur de l'Etat, mais je n'étais pas de ceux qui considéraient Atlanta perdue quand notre armée eut traversé le Chattahoochee. Je résolus de la défendre, et je mis à la tête de l'armée un homme qui, je le savais, frapperait un rude coup pour défendre la ville, et le sang de bien des fédéraux a engraissé le sol, avant qu'ils n'eussent gagné la proie convoitée.

Il ne nous convient pas de revenir sur ce désastre. "Que le passé soit le passé" Unissons-nous dans un effort pour essayer d'écraser Sherman. Je vais à l'armée conférer avec nos généraux. Il faut que cela finisse par la défaite de nos ennemis. On a dit que j'avais abandonné la Géorgie à son sort. C'est une insigne fausseté. Où pouvait être l'auteur de ce mensonge quand Walker, quand Polk, et quand Stephen D. Lee ont été envoyés au secours de l'Etat.

Si je savais qu'un général n'avait pas les qualités nécessaires pour commander, n'aurais-je pas eu tort de ne pas le remplacer? Eh bien! quand notre armée retraitait au nord de la Géorgie, j'ai entendu dire que j'avais envoyé Bragg avec des ponts de bateau pour passer à l'île de Cuba. Mais il faut être charitable.

L'homme qui peut faire des conjectures devrait être ici ou prendre le mousquet. Quand la guerre sera finie et que notre indépendance sera conquise, (et nous la conquerrons) quelle sera notre aristocratie? J'espère que ce sera le soldat boiteux. Je dirai aux jeunes filles, quand vous aurez à choisir entre un homme à la manche vide et l'homme qui sera resté chez lui et sera devenu riche, choisissez toujours la manche vide.

Que les vieillards restent à la maison pour faire le pain. Mais si elles connaissent un jeune homme qu'elles ne puissent envoyer au service, qu'elles écrivent au président. Je lis toutes les lettres qui me viennent du peuple, bien que je n'ai pas le temps de répondre à toutes.

Vous n'avez pas beaucoup d'hommes qui restent encore entre les âges de 18 et 45 ans. Les jeunes gens, Dieu les bénisse! se rendent à l'armée aussitôt qu'ils sont d'âge à combattre. La ville de Macon est pleine de matériel de guerre, de malades et de blessés. Elle ne doit pas être abandonnée, et elle est menacée, mais quand l'ennemi viendra, au lieu d'appeler l'armée de Hood à sa défense, les vieillards devront combattre, et quand l'ennemi sera chassé au delà le Chattanooga, ils pourront aussi se joindre aux réjouissances générales.

Vos prisonniers sont retenus comme une sorte de capital fédéral: J'ai entendu dire qu'un de nos généraux avait déclaré que leur retour au Sud assurerait la défaite de Sherman. J'ai usé de tous les moyens, fait toute espèce de concessions pour effectuer un échange mais en vain. Butler la bête, Butler avec lequel nul commissaire d'échange ne voudrait avoir aucun rapport, a publié dans les journaux que si nous consentions à un échange de nègres, toutes les difficultés seraient levées. C'était là un faux-fuyant et un moyen de se laver de ses relations avec des gentlemen.

Si un échange pouvait être effectué, je ne connais que celui qui pourrait reconnaître Butler. Mais tous les efforts seront faits à l'avenir pour atteindre le but. Nous avons besoin de nos soldats sur le champ de bataille et nous avons besoin aussi des fermes et les blessés reviennent chez eux.

Il serait imprudent de parler du nombre d'hommes que nous avons en campagne. Mais il y a une chose que je puis dire, c'est que les deux tiers sont absents sans congé. L'homme qui se repent et qui retourne spontanément dans les rangs appelle fortement la clémence de l'Exécutif. Mais s'il reste absent jusqu'à la fin de la guerre, et quand l'histoire de tout le monde sera connue et dira?

C'est en faisant valoir ces raisons que j'espère engager tout le monde à revenir au sentiment du devoir, mais après avoir conféré avec nos généraux au quartier-général, s'il y a quelque autre remède, il sera appliqué.

J'aime mes amis et je pardonne à mes ennemis. On m'a demandé d'envoyer des renforts de Virginie en Géorgie. En Virginie, la disproportion des forces est aussi grande qu'en Géorgie. Ensuite on m'a demandé pourquoi l'armée de la Shenandoah n'avait pas été envoyée pour défendre cet Etat. C'est parce qu'une armée de l'ennemi avait pénétré dans la vallée jusqu'aux portes de Lynchburg, et qu'alors le général Early fut expédié pour en délivrer le pays.

Il accomplit non seulement sa mission, mais encore il traversa le Potomac, fut sur le point de prendre Washington et força Grant à envoyer deux corps de son armée pour protéger la ville fédérale. C'est ce que l'ennemi a appelé une incursion. Qui l'empêcherait maintenant, si Early était rappelé, de poursuivre son mouvement dans la vallée et de venir placer un cordon militaire autour de Richmond? J'ai consulté sur tous les points avec le grand et brave soldat, le général Lee.

Nous pouvons réussir de cette manière. Si la moitié des hommes qui sont absents reviennent promptement, nous pouvons battre l'ennemi. C'est dans cet espoir que je me porte vers le front. Je puis ne pas réaliser cet espoir, mais je sais qu'il y a là des hommes qui ont vu la mort en face trop souvent pour se décourager. Que personne ne se décourage et que tout le monde se rappelle que si le génie est le beau idéal, l'espoir est la réalité.

Le président, dit le rapporteur, a fait alors allusion aux objets, pour lesquels le meeting avait été convoqué et a exprimé l'espoir que les réfugiés et les exilés seraient bien pourvus d'articles de nécessité. Ses remarques ont été souvent interrompues par des applaudissements.

Le *Greensboro Citizen* a publié le paragraphe suivant: Le général Beauregard était à Raleigh, vendredi dernier, 23. A son arrivée à Greensboro, les chars ont été entourés par une foule de personnes des deux sexes et de tous les âges, accourues pour voir le héros.

Le général Beauregard s'est montré sur la plate-forme du wagon et après que la bande de musiciens eut fini de jouer un air patriotique, il a fait, sans pompe étudiée et sans cérémonie un discours de nature à encourager tout le monde. Il a dit que nous avions été couronnés par beaucoup de victoires; que nous ne sommes pas à l'abri de tous revers; que toute rose a des épines et que nous devons les sentir une fois ou l'autre; qu'il ne désespère jamais même au milieu des plus terribles batailles; que tout allait bien à Richmond et à Petersburg, que nous devons persister, espérer et combattre et que notre indépendance sera assurée par le Tout Puissant et Tout Sage Maître de l'Univers.

REUNION DE LA LEGISLATURE.

C'est aujourd'hui que la législature nommée dernièrement, doit se réunir à l'hôtel de ville, d'après les prescriptions de la Constitution rédigée par la dernière Convention. L'*Era* annonce déjà cinq candidats pour la présidence de la Chambre. On annonce que la législature doit procéder dans cette session à l'élection de deux sénateurs qui devront aller représenter la Louisiane au sénat des Etats-Unis, ou tout au moins solliciter leur admission dans cette assemblée. Il est question aussi d'une révision de la charte de la Nlle-Orléans.

NOUVELLES DE PENSACOLA.

Par l'arrivée du transport *Alabama* on a reçu des nouvelles de Pensacola et de la baie de Mobile jusqu'au 1er courant, mais elles sont sans importance.

Le général Asboth était allé faire une expédition dans l'intérieur avec 700 hommes de cavalerie. Une troupe de confédérés qui gardait environ 300 prisonniers fédéraux ayant appris qu'il approchait s'est échappée avec les prisonniers.

Il y avait à Pensacola et au fort Morgan de nombreux cas de scorbut.

Le Kentucky pour McClellan.

(*Louisville Journal* du 24.)

Le gouverneur Bramlette est parti vendredi dernier pour parler dans un meeting de ratification en faveur de McClellan au camp Dick Robinson, et il a fait un noble discours, nous pouvons en être sûrs, car le lieu seul a dû l'inspirer. Le lieutenant-gouverneur, Jacob a parlé deux fois déjà dans l'Indiana, faisant face dans une de ces occasions au révérend M Carry, le candidat abolitionniste pour le Congrès dans le second district, qui a dû regretter beaucoup la rencontre. Le cœur de l'Indiana est, sans aucun doute, en harmonie avec le cœur du Kentucky qui ne bat pas pour l'abolitionisme.

L'honorable E. L. Van Winkle, notre éminent secrétaire d'Etat, est dans les montagnes qu'il fait retentir de son éloquence pour l'Union et McClellan. L'avocat-général Harlan a prononcé, il y a quelques jours, comme chacun sait, un discours excitant et énergique dans le comté d'Henry.

Il a harangué un meeting de ratification pour McClellan dans la capitale. En un mot, chaque membre de notre gouvernement d'Etat, capable de manier la parole s'est mis en campagne pour McClellan, défendant les principes de Kentucky, comme le seul espoir pour le salut de l'Union. Les autres membres du gouvernement bien que moins brillants ou moins capables ne sont pas moins dévoués au succès de cette œuvre patriotique.

Les membres de notre gouvernement d'Etat ne font qu'un en faveur de McClellan et travaillent comme un seul homme pour son élection, et en cela ils sont fidèles aux principes qui les ont fait élire. Ils sont fidèles à l'Union, au Kentucky et à leur honneur propre. Le Kentucky se personnifie en eux et soutient sa haute renommée devant le pays.

LE GOUVERNEUR BROWN DE LA GEORGIE.

Le gouverneur Brown, de la Géorgie, a lancé une proclamation qui rappelle la milice de l'Etat et l'enlève au commandement du général Hood. Le gouverneur espère pouvoir rendre plus nombreuse à l'armée, quand le moment l'exigera, cette milice qui compte quelque 15,000 hommes. Il présume que le général Sherman restera tranquille pendant quelque temps. La conduite du gouverneur, en cette matière, n'est pas approuvée par les autorités militaires de la Géorgie et on tache de le ridiculiser au moyen de la presse. Le Chattanooga *Rebel*, maintenant publié à Griffin, Ge., dit à ce sujet:

"Nous avons entendu un soldat ivre bégayer: qu'est-ce qu'un gouvernement libre sans la liberté et qu'est-ce que la liberté sans l'indépendance? Le gouverneur Brown, dit: qu'est-ce que l'indépendance sans le sorghum et comment le sorghum peut-il être sauvé sans la milice?"

RICHMOND.

(*Un rapport d'un réfugié.*)

Un des réfugiés, venus récemment de la capitale rebelle, nous donne une description de la situation militaire, politique et sociale de ce grand foyer où s'est concentrée presque toute la force de ce qu'on appelle les Etats Confédérés d'Amérique. Suivant les meilleures sources d'information, il y a à Richmond une garnison d'environ 10,000 hommes, commandés par le général Ewell. Ces troupes sont postées dans la ville ou autour de la ville, occupant les principales fortifications. Elles sont considérées comme un noyau autour duquel, au cas de désastre, le reste de l'armée rebelle qui est en campagne viendrait se rallier pour une défense résolue. La garnison occupe des casernes ou des hangards. Il y a peu de tentes.

La ville est protégée par plusieurs détachements qui gardent les diverses approches. Le chemin de fer d'York River, vers l'est, est gardé par une force considérable. Nombre de batteries, jetées en avant, dominent la plupart des avenues. Sur le côté nord de la ville, la force est petite, car on ne s'attend pas à être attaqué par là. Cette force est campée en rase campagne, à l'ouest les défenses de la ville en forment la seule protection. La grande armée de la rébellion est au sud de Richmond et de Petersburg. Des corps considérables sont placés aux buttes de Drury et de Chapin. Cette force est commandée par le général Lee en personne.

La force estimée de cette armée est d'environ 80,000 hommes et se compose des meilleurs matériaux de toutes les armées rebelles. La conscription élèvera ce chiffre, mais en nuisant sans doute, au service des vétérans par le désordre des mouvements, et en changeant l'armée du Sud toute entière en une masse de troupes désordonnées et ingouvernables. Jusqu'ici, néanmoins, des portions de l'armée de Lee ont déployé la plus infatigable activité, et des colonnes passent d'un point à l'autre avec une remarquable promptitude. Ce fait et l'avantage de se mouvoir dans des lignes intérieures a pu avoir sauvé l'armée de Lee d'une complète destruction.

L'armée du Sud est maintenant mieux habillée et armée qu'elle ne l'avait jamais encore été jusqu'à ce jour. Les vêtements viennent, principalement des habiles et infatigables coureurs de blocus à Wilmington et sont de fabrique anglaise.

Par la couleur, ces habits ressemblent un peu aux nôtres. Les armes y sont abondantes et consistent principalement en fusils Enfield. Il y a aussi un bon nombre de canons de campagne. Le [illegible] qu'il est, c'est de manque de munitions. L'explosion de la fabrique de poudre à Augusta, Géorgie, a nécessité une réduction de consommation fort embarrassante. A Richmond, beaucoup de femmes de la classe pauvre sont occupées dans des fabriques de cartouches. Les usines de Trefegar travaillent avec activité à la production du matériel de guerre. On y fait des boulets, des bombes et des canons. On y emploie, dit-on, cinq mille blancs et nègres. Nous pouvons ajouter que nombre de déserteurs travaillent avec eux.

FEUILLETON.

LE DUC DE CARLEPONT.
PAR AMEDEE ACHARD.

XXV.

"Me voici à F.... Le directeur de l'établissement est un homme grisonnant, silencieux, un peu gros, et qui porte sur le front et dans les yeux les signes de l'intelligence et de la bonté. Il m'a parfaitement accueilli.

"—La signature de M. de Blérė est un passeport, m'a-t-il dit, je n'ai jamais eu qu'à me louer des personnes qu'il m'a recommandées. Vous entrerez en fonction demain........

"Il a arrangé quelques papiers sur son bureau, puis continuant:

"—Je vous engagerais bien à déjeuner avec moi mais si l'on vous voyait à ma table, vos compagnons de travail pourraient croire que c'est la faveur et non votre mérite qui vous a fait contre-maître du premier coup.

"Je me suis incliné.

"—L'intention suffit, ai-je répondu.

"—Un avis encore, m'a dit alors M. Bertier en souriant, votre nom est un obstacle, une difficulté et vous voulez. Il rendra votre situation plus difficile parmi vos égaux. Il dépendra de vous de faire voir l'homme sous le marquis.

"—J'y tâcherai.

"—Ah! quelque soit le temps que vous ayez l'intention de passer dans cette usine, agissez en toute chose comme si vous deviez y rester toujours. Quoi que l'on fasse, il faut le faire bien.

"M. Bertier m'a congédié du geste, et je suis allé rendre visite aux ateliers.

"Voilà huit jours que je suis à F.... Je me suis rompu à mon métier. Mes mains commencent à se durcir. Elles me rappellent les mains que j'avais à la Cormeille, au temps où je maniais la pioche et la cognée. Les rudes travailleurs qui soulèvent les lourds marteaux de fer autour de moi verront bien que je ne recule pas devant la besogne. Je m'applique à tout comprendre. Quand on met de la bonne volonté aux choses, il n'en est point d'où l'on ne puisse tirer un bon fruit.

"Aux heures de loisirs je parcours les campagnes environnantes, le pays est plat, d'un aspect doux et calme, avec de la monotonie dans les lignes. Les horizons sont cachés par de longues rangées de peupliers grêles. Le fleuve qui traverse la plaine a de la majesté dans sa lenteur. Je me promène lentement sur ses rives, ma pensée s'envole vers Paris. Si Mme d'Albreuse me rencontrait en pantalon de grosse toile, les manches de ma chemise retroussées sur les bras, me reconnaîtrait-elle? Où est le temps où il me semblait que mon bonheur dépendait d'une fleur arrachée d'un bouquet!

"Maintenant quand vient le soir, au lieu de courir dans un salon dont mon premier regard faisait le tour, je me couche brisé de fatigue, et, l'instant d'après, je m'endors au bruit des machines qui grondent et des rouages d'engrenage qui gémissent. Si j'ouvre à demi les yeux, au lieu des bougies ruisselant parmi les lustres, j'aperçois des tourbillons d'étincelles et des jets de flammes rouges qui s'échappent des longues cheminées.

"La vie active et bruyante de ces vastes ateliers, a quelque chose de sain et de puissant qui m'impressionne. C'est le spectacle de la force au service de l'intelligence. Le grand ordre qui préside à ce tumulte apparent, ces populations d'ouvriers qui savent ce qu'ils ont à faire et qui l'exécutent avec précision et dextérité, l'énergie aveugle et docile de ces machines énormes qui pulvérisent des blocs de fer ou caressent délicatement des brins de paille, au gré de ceux qui les dirigent, cette bataille incessante de l'homme contre le métal, tout enfin intéresse mon esprit et le captive. Je suis bien loin des orages qui m'ont fait tirer l'épée. Le travail assouplit mon intelligence à la règle, je goûte les bienfaits de la discipline. La journée achevée, ma conscience est en paix. La chambre qui m'a été donnée dans l'établissement même est sous les toits; la clarté y pénètre à flots dès le matin. Elle est garnie de meubles en bois de mérisier, rien que le strict nécessaire. La Cormeille m'a plié dès longtemps à ces habitudes modestes. Je n'en souffre pas.

"—Hier, j'ai touché le premier mois de mon traitement. Cet argent a paru léger à ma main. Je l'ai laborieusement gagné. Ma poitrine s'est gonflée d'orgueil à la pensée que mon père serait content de moi.

"—Vous avez bien fait, vous ferez mieux encore, m'a dit M Bertier.

"—Je l'espère bien!

"—Ce que le directeur de l'usine m'avait prédit s'est réalisé. Les ouvriers ont eu vent qu'un marquis travaillait parmi eux. Ils ont rôdé autour de moi. Je les ai laissés rôder. Mon attitude a imposé au plus grand nombre, mais un contremaître, cassé pour cause d'insubordination, s'en est pris à moi de sa disgrâce.

"—Il y a du marquis là-dessous! a-t-il dit en passant près de moi.

"J'ai feint de ne pas entendre. A-t-il pris mon silence pour de la timidité ou avait-il l'intention bien arrêtée de déverser sa colère sur quelqu'un? Toujours est-il que ses manières et son langage ont pris soudain les formes de l'insolence. Antoine Gerbaud est un homme qui frise la quarantaine, trapu, vigoureux, avec une barbe touffue et des cheveux noirs tout frisés. Il a la charpente osseuse d'un taureau; on en parle comme d'un Hercule; bon par tempérament, mais, par intervalles aussi, farouche et violent. J'ai senti que si je ne voulais pas perdre de mon autorité, et déchoir dans l'estime de mes camarades, il fallait aller au-devant de ces rancunes. A l'heure du repas il s'est permis quelques plaisanteries grossières. Il avait fait une espèce de poupée avec un bonnet de laine et la faisait sauter sur ses genoux en disant: Saute, marquis! On riait autour de lui. Je me suis approché froidement, et, prenant la poupée, je l'ai lancée par-dessus le mur.

"Gerbaud, lui ai-je dit, je n'aime pas les insolences, vous allez me faire le plaisir de suivre cette guenille. Voici la porte. Allez.

"Antoine s'est levé d'un bond, le poil hérissé et les mains en l'air.

"—Vous avez des bras, faites voir que vous êtes le plus fort, et je m'en irai, m'a-t-il dit.

"On nous regardait déjà, on faisait cercle autour de nous.

"J'ai pensé subitement à mon duel avec M. de Praix. Les causes, les armes, la situation, tout est changé. Le résultat est le même. Deux hommes en face l'un de l'autre.

"Prenant ma résolution sur-le-champ:

"—Qu'à cela ne tienne, ai-je répondu.

"J'ai fait un pas; Gerbaud s'est élancé sur moi.

"Mais M. de Carlepont n'a pas permis inutilement que je lutte contre Gilbert et tous les pâtres qui menaient paître les brebis autour de la Cormeille. L'adresse acquise plus tard dans les salles de Paris ne m'a pas moins servi que la solidité de mes muscles. Trois minutes après, Gerbaud frappait la terre de ses larges épaules. J'avais mon genou sur sa poitrine. Alors me relevant:

"—J'ai votre parole, Gerbaud, je vous sais un honnête homme, sortez.

"Il a ramassé sa veste en grondant et s'arrachant une poignée de cheveux.

"—On s'en va, m'a-t-il dit, mais on se reverra.

"Le lendemain, Antoine, la figure sombre, et pareil à un dogue, était dans l'usine. De lourdes pièces de fer encore chaudes et mal équilibrées viennent à rouler au moment où il passait dans leur voisinage, je fais un bond, et, le saisissant à bras le corps, je l'emporte en courant; le métal brûlant ne l'avait pas touché.

"—Ma foi! il était temps? dit un ouvrier.

"Gerbaud, que je venais de poser, par terre, me prend par les épaules et m'embrasse.

"—Monsieur le marquis, me dit-il, je vous demande pardon, vous êtes un brave et solide garçon.

"Depuis ce moment on me salue avec respect. Et quand je tends la main le premier, c'est à qui la serrera de bonne amitié.

"Il y a quelques semaines, une nombreuse compagnie a visité nos ateliers. Des femmes en riche toilette étaient au nombre des curieux. Parmi elles j'ai aperçu une de mes anciennes connaissances, M. le baron de Praix. Je surveillais en ce moment le travail d'un fourneau d'où la fonte allait s'échapper. Il me reconnut, hésita, puis vint à moi.

"—Pardieu! c'est vraiment vous! me dit-il.... Nous sommes donc revenus au temps des métamorphoses?

(*A continuer.*)

BULLETIN FINANCIER.

Lundi soir, 3 octobre.

Les opérations d'aujourd'hui ne sont pas étendues au delà des produits de l'Ouest, nous en parlons dans notre bulletin commercial. Le sucre n'a point trouvé d'acheteurs, et quant au coton, la seule vente annoncée indique une nouvelle baisse. Cet état de choses est dû à l'avis [publié] dans un journal de Richmond] que l'or était tombé à 200 et que le coton avait subi la même influence. Cette nouvelle n'a pas été reçue avec une entière confiance, mais le marché ne s'en est pas moins ressenti.

Il paraît que le "Morning Star" n'est point parti le 24 du mois dernier. Il ne sera probablement pas ici avant dimanche prochain. Il se peut que nous recevions une malle par un steamer de mercredi.

Nous avons oublié de mentionner que depuis le 1er du courant, les banques restent ouvertes jusqu'à 3 heures de l'après-midi.

Le marché monétaire a été fort calme aujourd'hui. Le change à vue sur New-York s'est vendu modérément au pair et du change à dix jours à ½ pour cent d'escompte. Les banques ont tiré à ¼ à ½ de prime mais la demande a été très faible sur les comptoirs. Une des banques a vendu une somme peu considérable à ½.

Nous avons remarqué des transactions de sterling à 220 et 221 les bonnes traites particulières, y compris 1000 livres à 220 et 1400 livres, en deux montants, à 221. C'est une forte baisse. Le matin, de bonne heure, on aurait pu faire des ventes à 220, mais les tireurs en exigeaient 225. Il ne s'est rien fait dans les francs, on en a offert à 2 40.

L'or était, à l'ouverture, à 213 à 215. Il était plus tard, à 205 à 2,0. Il ne s'est point vendu d'argent, la baisse y a été la même.

Il n'y a eu ni ventes ni demande d'actions. Les dernières ventes ont eu lieu à $164 à $165, les actions de la compagnie du Gaz et $150 celles de la compagnie des chemins de fer de la ville. On en exige davantage depuis lors. Toutes les cotes sont nominales actuellement.

Les billets de banque se sont ressentis de la baisse générale. Les courtiers donnent 30 cts. des billets de la banque de la Nouvelle Orléans, 64 à 65 de ceux de la banque de la Louisiane, 35 à 37½ de ceux de la banque des Marchands et 75 cents de ceux de la banque du Crescent, de forts lots se vendraient davantage. Nos cotes sont basées sur des paiements en billets du Trésor, lesquels sont à ½ à 1½ pour cent de prime sur ceux de la ville.

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE,
Lundi soir, 3 octobre.

COTON—Le marché a encore été plus faible aujourd'hui. La seule transaction annoncée aujourd'hui comprend 71 balles, à des prix non donnés, mais qui, dit-on, indiquent une forte baisse. Les prix sont nominaux.

PRODUITS DE L'OUEST ET PROVISIONS—Trois steamboats chargés de provisions assorties et d'environ 5000 barils de farine au commerce, sont arrivés dans notre port depuis samedi dernier. Ces arrivages ont de nouveau continué à faire décliner le marché aux farines, et les transactions étant les seules annoncées, les recevers n'ont pu effectuer de ventes qu'en se soumettant à une baisse d'environ 50 cts par baril. [illegible] [illegible]

FRETS—Le peu de coton destiné à l'exportation a été pris par les steamers partant pour New York à ½ct la livre. Les navires à voiles se tiennent hors de la terre du fleuve.

MARCHÉ AUX BESTIAUX.

Jefferson City, 4 octobre 1864.

Arrivé hier, 20 veaux et 77 vaches à lait. Vendu 91 [illegible], 115 veaux et 27 vaches. A vendre, 345 boeufs, 130 cochons, 512 moutons, 341 veaux et 30 vaches à lait.

Bœufs de l'Ouest, 1re qualité, par liv. net	— 22 à — 00
Bœufs de l'Ouest, 2e qualité, par liv. net	— 18 à — 00
Bœufs de l'Ouest, 3e qualité, par liv.	— 15 à — 00
Bœufs du Texas, 1re qualité, par tête	60 00 à 75 00
Bœufs du Texas, 2e qualité, par tête	— — à 55 00
Bœufs du Texas, 3e qualité, par tête	— — à 35 00
Bœufs du Texas, qual. inférieure, par tête	— — à — —
Cochons, gr	14 — à — —
Moutons, en lots, par tête	8 — à 12 —
Vaches à lait, par tête	5[illegible] — à [illegible]
Veaux 1re qualité par tête	15 00 à 25 —
Veaux, 2e qual. par tête	15 00 à 25 00
Veaux de lait	14 00 à 18

Pour la liste des arrivages et des départs, celle des produits et des marchandises reçus par la mer, par le fleuve et les chemins de fer, avec les noms des consignataires, etc., voir la partie anglaise.

ATTENTION.

M. D. E Morphy, encanteur, appelle l'attention des acheteurs sur les 400 barils de farine qu'il vendra ce matin, à 10 heures et demie, sur la Levée, au pied de la rue Girod.

Décédée à l'âge de dix-huit ans, JULI. JOSEPHINE PIFFAUT, épouse de C. A. Castaing, née à St. Pierre (Martinique). Les amis et connaissances des familles Piffaut et Castaing sont priés, sans autre invitation, d'assister à ses funérailles qui auront lieu ce matin, à huit heures précises. Le corps est exposé rue d'Espagne, entre Amour et Craps.

Mort de la fièvre scarlatine, lundi, 3 du courant, à midi, à l'âge de 8 ans, PAUL ARISTIDE FAURIE, fils unique de Charles Faurie et de feue Emma Blois. Les amis et connaissances des familles Faurie, Blois, Heno et Demorruelle sont priés, sans autre invitation, d'assister à ses funérailles qui auront lieu CE MATIN, à 10 heures. Le convoi partira de la résidence de sa grand'mère, rue St. Claude, No. 202, entre les rues St-Anne et Dumaine.

Société des Carabiniers.

Les membres de cette Société sont invités à assister à une assemblée mensuelle qui aura lieu MERCREDI 5 octobre, à sept heures du soir, au salon de Bière Gallais, rue Bienville, entre les rues Chartres et Royale, attendu que l'élection des officiers aura lieu. Par ordre du Président.
4 oct—1 f F. ESCHENBRENER, secrétaire.

Changement de magasin.

Le soussigné annoncent respectueusement au public qu'il a transporté leur magasin du No 51 de la rue du Douane au No 22 de la rue des Magasins, où ils auront toujours un grand choix de BOTTES et de SOULIERS de toute espèce.
EVERETT LANE.
4oct—1m EST. B. AUCOIN. Nlle-Orléans, 3 octobre 1864.

Madame Maria Voisin

A l'honneur de prévenir les Dames de la ville et de la campagne que son magasin de MODES ET NOUVEAUTÉS est transféré du No 86 au No 32 de la rue de Chartres.
4 oct—3m

Mme VOISIN informe respectueusement sa clientèle, que les travaux de sa maison n'étant pas entièrement terminés, un avis ultérieur en indiquera l'ouverture définitive avec un assortiment complet de NOUVEAUTÉS PARISIENNES. 4 oct—10

AVIS.

Les personnes qui doivent à l'ancienne maison QUEL & JAMISON sont priées d'avoir à régler leurs comptes d'ici au premier novembre prochain sans cela, à l'époque sus-dite, ils seront remis à leur avocat, qui se chargera d'en faire la collecte.
O QUEL & JAMISON, en liquidation,
4oct—1m 146, rue du Canal

AIDE PATISSIER.

On demande, de suite, un homme pour aide pâtissier à la confiserie de l'Opéra.
4oct—6f J. HIMBERT.

Mousse à vendre.

150 BALLES MOUSSE NOIRE, à Gretna. S'adresser à
4oct—6f Geo HILDENBRAND.

Leçons d'escrime.

J. B. SOUILLARD, professeur d'escrime, et J. BRUN professeur de contre-pointe, ont l'honneur de prévenir les personnes qui désirent prendre des leçons, que leur salle est toujours au No 112, Passage de la Bourse, entre St. Louis et Conti, au 1er. 4oct—1m

A VENDRE.

Une des meilleures PHARMACIES de détail du Second District. Elle contient un bon stock et a une excellente clientèle. S'adresser au bureau de l'ABEILLE sous les chiffres L. L. 4 oct—3m

A VENDRE.

UNE GROCERIE avec toutes les installations, située dans un quartier... S'adresser à [illegible] Pour plus amples informations s'adresser sur les lieux. 4 oct—6f

HOUBLON—5,0 sacs, boites... en débarquement du steamer [illegible], à vendre par R. J. HART & CO, rue des Magasins, Nos 73 et 75.
16juil

HECHE—100 sacs, à vendre par R. J. HART & CO., rue Tchoupitoulas, Nos 73 et 75.

Approuvée par l'Académie impériale de Médecine. Méd. d'or par les hôpit. de Paris. **23 ANS DE SUCCES** recommandée par M. CULLERIER, médecin en chef de l'hôpital des Vénériens, admise dans les hôpitaux de Paris et de Londre. PREPARATION AGREABLE, DISCRÈTE, FACILE A PRENDRE en voyageant et en travaillant, guérit en 6 jours les maladies contagieuses, préparée par G. JOZEAU, pharm., 225, boulevart Magenta, Paris.

COPAHINE MEGE Pour éviter la contrefaçon, exiger ma signature et ma marque de fabrique.

Dépôts à la Nouvelle-Orléans, chez M. LOUIS CASTAING, pharmacien, encoignure Ste Anne et Royale; chez M. DUCONGÉ, droguiste, et dans les principales pharmacies des Etats-Unis.

INJECTION BROU HYGIENIQUE INFAILLIBLE et PRESERVATRICE la seule guérissant sans rien lui adjoindre. Se trouve dans les principales pharmacies de l'Univers. A Paris chez l'inventeur BROU, rue Lafayette 31, et Boulevard Magenta 112.

ERGOTINE. DRAGÉES D'ERGOTINE DE BONJEAN. Médaille d'or de la Société de Pharmacie de Paris. Elles sont employées avec le plus grand succès par les plus célèbres médecins européens contre les hémorrhagies de toute nature, les crachements de sang, les dyssenteries et diarrhées chroniques... Dépôt: Pharmacie LABELONYE & Cie, 19, rue Bourbon Villeneuve, Paris. — A la Nouvelle-Orléans, [illegible]

DRAGÉES DE CUBÈBINE AU COPAHU DE LABÉLONYE [illegible] Dépôt, pharmacie LABELONYE & Cie, 19, rue Bourbon Villeneuve, à Paris. — A la Nouvelle-Orléans, chez M. Louis Castaing, pharmacien, encoignure Ste-Anne et Royale, et dans les principales pharmacies.

BOLS D'ARMÉNIE DU Dr. CH. ALBERT [illegible]

AUX MALADES.

Trouver le moyen de purger pendant plusieurs jour pendant plusieurs semaines... [illegible] Le système du docteur DEHAUT est exposé dans son *Manuel de médecine d'hygiène et de pharmacie domestique* [illegible]

CAPSULES RAQUIN.

AU COPAHU PUR, supérieures à toutes les autres espèces de capsules... [illegible] signature RAQUIN pour éviter les contrefaçons.

VESICATOIRES D'ALBESPEYRES

Tous signés par l'inventeur... [illegible] ... papier d'Albespeyres... Dépôts: les principales pharmacies et drogueries de tous les pays. A la Nouvelle-Orléans chez M Ducongé.

POUR NEW YORK —directement—

Départ, VENDREDI sept [illegible] heure du matin.

Le magnifique steamer bien connu et fin marcheur CREOLE, Commandant John Thompson...

Pour fret ou passage, [illegible] s'adresser à WARNEKEN & Co, agents, rue de l'Union, No 41.

POUR NEW YORK —directement—

Départ, MERCREDI, 5 octobre, à 8 heures du matin. Le magnifique steamer neuf, YAZOO, Commandant Geo. W. Couch...

WARNEKEN & CO, agents, rue de l'Union, No 41.

[illegible] POUR LA COTE. — MARDI et SAMEDI [illegible] — Paquebot RÉGULIER DE MORGANZA, POUR MORGANZA, Bayou Sara, Port Hudson, Baton Rouge, Plaquemine, Donaldsonville [illegible] — Le ... SCIOTO, capitaine O. Westey, partira ...

J. L. MUELLER & Co, agents, rue Gravier, No 9.

[illegible] Départ tous les SAMEDIS à ... — Pour Baton Rouge [illegible] BARATARIA [illegible]

O W GRAHAM & CO. ... JOHN L. TITUS ... A. BRITTON, rue Front No 7, PARSLEY & WILLIAMS, No 61, rue de la Commune.

[illegible] POUR BATON ROUGE [illegible] le steamer ... STAR ... JOHN L. TITUS

[illegible] A. BRITTON ... 12 sept—1m

[illegible] DIX FOIS PAR SEMAINE ... TY GILMORE ... 14 sept ... J. L. TITUS agent, Rue Bienville No 16.

POUR BELIZE, HONDURAS—La goëlette anglaise GOLDEN FLEECE, capitaine John H. McLean ... S. FERNANDEZ & CO. 2 oct

POUR LA HAVANE—La belle goëlette ... TERESITA ... AVENDANO FRERES. 13sept

POUR MATAMOROS—La goëlette ... KATE ... L. JOUBLANC ... 24sept

POUR MATAMOROS—PAQUEBOT RÉGULIER—La goëlette MISS CHIEF, ... S. FERNANDEZ & CO. 23sept

POUR MATAMOROS—La goëlette ... H. ALLISON, ... N. A. LLAMBIAS, Rue Vieille Levée, No 113. 25sept—16f

POUR MATAMOROS—La goëlette ... DANT, capitaine Richards ... L. JOUBLANC, 18, passage de la Bourse, au 1er. Excellents emménagements pour passagers. 27 sep

POUR LE HAVRE—La belle barque française LEVERRIER, ... COUTURIE FRERES, 44, rue Vieille Levée. 28 sept

Paquebot régulier—Ligne du Golfe—Pour MATAMOROS—La belle barque anglaise VIOLA ... S. FERNANDEZ & Co, rue de la Vieille Levée No 125. 21 sept

POUR MATAMOROS—Départ immédiat—La belle goëlette anglaise WM. HOGAN, ... W. M. BUDDENDORFF, No 14, Carondelet. 15sept

PAQUEBOT RÉGULIER—Ligne du Golfe—POUR MATAMOROS—La belle goëlette anglaise HARRIET WOOD, ... capitaine L. N. Hanson ... S. FERNANDEZ & Co, rue de la Vieille Levée No 125. 21 sept

AVIS.

Ni le capitaine, ni les consignataires de la barque française LEVERRIER, arrivée de Bordeaux, ne seront responsables des dettes contractées par l'équipage. 28 sept—3 oem. 2 p

Changement de domicile.

LE Dr ALFUENTE a transféré son domicile à son ancienne demeure, 212, rue Bourgogne, entre Dumaine et St Philippe. 3 oct—15f

DOCTEUR HUARD,
De la Faculté de Médecine de Paris

OFFRE, respectueusement, ses services au public de la Nouvelle-Orléans.
DOMICILE—115, rue Royale, entre St Louis et Toulouse, chez le Dr. LAMBERT.
CONSULTATIONS—de 11 heures à midi.
13 sept—3m

Dr. F. FORMENTO Jr.,

CHIRURGIEN des armées Franco-Sarde pendant la campagne d'Italie de 1859, ex-chirurgien en chef de l'Hôpital Louisiana de Richmond, Membre des Sociétés de Bienfaisance Italienne et Portugaise. Résidence, rue des Ursulines, 98—Cabinet de consultation, rue du Canal, 162. 18 sept—3m.

Cabinet de Consultation.

LE DOCTEUR HUARD, de la Faculté de Paris, a établi un CABINET DE CONSULTATION, au No 47 de la rue DAUPHINE, entre Bienville et Conti, où il se tiendra, tous les jours, de 11 heures à 1 heure.
Domicile: 67 rue Royale 30sept—1m

MALADIES.

Dépuratif, Pommade, Injection et Poudre du Dr VERGE.

TOUTES les maladies secrètes, anciennes et récentes, les écoulements, ulcérations, plaies, dartres, boutons et affections syphilitiques, &c., sont radicalement guéries par l'emploi des médicaments du Dr. F. VERGE. Le dépuratif est spécialement recommandé aux personnes dont le sang est ... vicié. S'adresser à GAUDOU fils, pharmacien, encoignure Orléans et Bourbon. 1 oct—1m

Deballage d'articles pour Modistes

Wm. DAUPHIN,

66, rue de la Douane,

VIENT de recevoir par les derniers steamers et dédaller en ce moment un nouveau stock de FLEURS, CHAPEAUX, RUBANS, RUCHES, PLUMES, etc., qu'il vendra aux prix les plus réduits de la place. Il invite respectueusement sa clientèle et les modistes en général à venir visiter ses marchandises, et leur rappelle qu'il en reçoit de nouvelles par chaque steamer. 1oct—6f

Changement de magasin.

E. EICHELBERGER,

Marchand de marchandises sèches et Articles pour Tailleurs,

A transporté son magasin du No 20 au No 41 de la rue de Chartres, ... jusqu'à son ... [illegible]
... 24 sept—6f

CHANGEMENT DE LOCAL
Et ouverture de marchandises fraîches importées
ET DES DERNIERS GENRES.
Grand stock de marchandises EN DOUANE,
Convenables pour le marché du Mexique.

MARBURG & FOSTER

ONT transporté leur stock du No 30 de la rue de Chartres au No 48 de la RUE DE CHARTRES. Ils ouvrent en ce moment leurs importations fraîches d'étoffes de nouveautés, SOIERIES, VELOURS, COTON et FIL, un grand assortiment d'articles de BONNETERIE (tricots), et divers articles ... Ils invitent leurs amis et leurs clients à venir examiner leur stock et à leur continuer leur bienveillant patronage. 24 sep—15f

Demande d'un commis pharmacien.

UN commis pharmacien parlant le français et l'anglais trouvera une bonne place, en s'adressant au bureau de l'ABEILLE. Inutile de se présenter sans de bonnes recommandations. 1oct—2f

Divers en magasin.

10 barils vin Catawba
20 barils Bourbon Whisky.
50 q'q cognac Hennessy,
20 barriques vin Barsac,
9 do vin St. Julien
10 do vin St. Estèphe,
200 caisses Sherry Cbs. Farre,
50 do de Cabinet do
50 do Imperial do
A vendre par J. J. HERR.
2oct—6f 175 rue Commune.

Maquereaux,

En débarquement de l'Arcole—
30 barils Maquereaux,
60 barils HARENGS.
A vendre par J. J. HERR.
2 oct—6 175 Commune

CAPSULES A BOUTEILLES.

150 grosses reçues par North America.

A vendre par LOUIS F. MAXENT.
27sept—1s 39 rue Toulouse

Tabac en feuilles.

4 caisses tabac du Connecticut pour capes,
2 do pour tripes,
5 do de New York State pour tripes,
6 do pour tripes,
3 do de Pennsylvanie
en débarquement de la barque W. H. Wall et à vendre, à bas prix, par E WITTING.
Rue de la Commune, No 74.
29 sept—6 f entre les rues Tchoupitoulas et Magasins

VINS ROUGE ET BLANC.

EN débarquement du navire français le "Leverrier" capitaine Gautrot, de Bordeaux—

30	barriques vin rouge Montferrand, D & G		
10	de demi barriques do	do	do
164	caisses de 12 bouteilles do	do	do
235	do vin rouge Léon's Brand, St-Julien,		
27	do do bouché à l'émeri, Lafite,		
	de F F Yquem		
36	do do do do	Leboeuf,	
40	do do do do	Larose,	
3 22	do do do	St-Estèphe,	

12 barriques vin rouge Montferrand.
A vendre par les consignataires, au drawback et en magasin. OSCAR BERCIER & Co,
21 sept—15f No 17, rue St Louis

A VENDRE en douane et en débarquement de la barque Leverrier, arrivée de Bordeaux—
15 barriques vin rouge F. Martinot,
10 do vin blanc Sauternes
20 do do A. Cabesso, St-Emilion.
25 demi-barriques vin blanc Haut Sauternes,
25 caisses vin rouge F. Martinot, Margaux,
100 do do Château Sybirol,
250 caisses 100½ boîtes sardines,
75 do 100½ do do
40 do 50½ do do
A vendre par COUTURIÉ FRERES, rue de la Vieille Levée No 44.
23 sep—4sem. 3ps

A vendre, UNE HARPE.

S'adresser No 196, rue Thalie. 9 sept—1m

GROCERIE A VENDRE.

On vendra à l'amiable pour cause de départ, une jolie grocerie située dans le 1er District. S'adresser rue du Canal No 126. 1ercot—3

Conservez vos Dents.

J. A. CASADAVANT,
CHIRURGIEN DENTISTE,
166, RUE DU CANAL,
près de la rue Baronne,
(ancienne maison du Dr. PORTER,)
continue à exécuter scientifiquement toutes les opérations dans l'art du dentiste.
Consultations en français, en espagnol et en anglais.
16 sep—1m

Avances en argent.

Des avances libérales en argent seront faites sur de marchandises approuvées, consignées à mes amis, MM. SPOFFORD, TILESTON & CO, à New York.
J. J. HERR, No 175 Commune.

VENTES A L'ENCAN.

Vente pour cause de départ,
Meubles, verrerie, faïence, ustensiles de cuisine et de ménage, &c.
Par BERNARD TURPIN, encanteur.

JEUDI le 6 courant, à 10 heures et demie A. M. il sera vendu, à l'encan, sans réserve, au No 56 rue St Pierre, 2me District, les meubles et ... dans la dite maison, lits et armoires en acajou, chaises, fauteuils, tables, verrerie, faïence, ustensiles de cuisine, &c.
Conditions—comptant, en billets du Trésor des Etats Unis. 4 oct

Papier enveloppe.
PAR D. E. MORPHY, encanteur.

IL sera vendu, pour le compte de qui il appartiendra, mardi 4 octobre à 10 heures du matin, au magasin No 47 de la rue des Magasins—
27 rames papier enveloppe avarié sur le goëlette Hett—Eliza arrivée dans ce port.
Conditions comptant, en billets du Trésor des Etats Unis. 4oct.

Farine—Farine.
PAR D. E. MORPHY, encanteur.

IL sera vendu aujourd'hui mardi, 4 octobre, à onze heures et demie du matin, sur la Levée au pied de la rue Girod—
100 barils farine Horse Mine
100 do do Peer, do
200 do do Orange do
Conditions—comptant, en billets du Trésor des Etats Unis. 4 oct.

Thé—Thé.
PAR D E. MORPHY, encanteur.

IL sera vendu mardi, 4 oct. bre, à 10 heures du matin, au magasin No 47 de la rue des Magasins—
15 boîtes thé hy Mixture Impérial,
45 do do Oolong res supérieur.
Conditions—Comptant. 4oct

64,150 cigares de la Havane.
PAR D. E. MORPHY, Encanteur.

IL sera vendu, mercredi, 5 octobre, à une heure du matin, aux magasins No 3 ... de la Commune, entre les rues Magasins et Tchoupitoulas—
64,150 cigares de la Havane, garantis véritables marques d'importation directe, par Jayme Magi—Voir ce catalogue.
Conditions—Comptant, en billets du Trésor des Etats Unis. 4oct

Chandelles Star....... Chandelles Star.
PAR D E. MORPHY, Encanteur.

IL sera vendu, jeudi 6 octobre, à 11 heures du matin, au magasin No 47 de la rue des Magasins—
20 caisses chandelles Star.
Conditions—comptant. 4oct

Café—Café—Café.
PAR D. E. MORPHY, encanteur.

IL sera vendu mardi 4 octobre à 11 heures du matin, au magasin No 47 de la rue des Magasins, pour le compte de qui il appartiendra, ... 35 sacs café de Laguayra ... avarié dans le voyage d'importation.
Conditions—Comptant, en billets du T. dore 3 oct

Blanc de Céruse—Blanc de Céruse,
320 Barillets Blanc de Céruse, à l'encan.
PAR MONTGOMERY & BROS,
R. T MONTGOMERY, encanteur.

IL sera vendu, Mercredi, 5 octobre, à midi, dans la Bourse du ... Camp, No 21—
320 barillets Blanc de Céruse.
Conditions—comptant, en billets du Trésor des Etats Unis. 4 oct.

SUCRE—SUCRE.
25 boucauts Sucre à l'encan.
PAR MONTGOMERY & BROS.
R. T. MONTGOMERY, encanteur.

IL sera vendu, Mercredi, 5 octobre, à midi et demi, dans la Bourse de la rue du Camp—
25 boucauts Sucre.
En cas au gré des acheteurs.
Conditions—comptant, en billets du Trésor des Etats-Unis. 4 oct.

Ardoises—Ardoises.

150 ardoises carrées Bangor Welsh de la meilleure qualité—Vente à l'encan
PAR MONTGOMERY & BRO.
R. T. MONTGOMERY, encanteur.

IL sera vendu mercredi 5 octobre, à midi, dans la Bourse, rue du Camp, No 21—
150 ardoises carrées Bangor Welsh, 20 sur 10
do do do 18 à 10
Ces ardoises sont en état d'être employées.
Conditions—comptant en billets du Trésor. 2oct

Farine, sucre, huile de charbon
PAR J. P. BOISSEAU, encanteur.

IL sera vendu, au coin des rues Magasins et Gravier, le 4 octobre à 11 heures, dans la Bourse ... des Magasins No 27 ... Gravier—50 barils farine, 100 barils pains de sucre ... [illegible]
Conditions—comptant, en billets du Trésor des Etats Unis. 4 oct

Meubles—Meubles
PAR McCERREN & LANDRY.
G. W. McCERREN, encanteur.

IL sera vendu, à l'encan jeudi 6 octobre, à 11 heures, dans leur salle d'encan, au Masonic Hall—Un assortiment général de meubles, comprenant: bois de lit, bureaux, sofas, chaises, &c., &c.—Egalement, deux harpes.
Conditions—Comptant. 4 oct

AVIS DU BUREAU DE POSTE.

Bureau de Poste, Nelle-Orléans, Lune, 1er octobre 1864.

Les capitaines et les agents de steamers et de navires à voiles partant de ce port pour la Havane, Vera Cruz, Matamoros et Tampico sont priés de me prévenir du jour de leur départ, afin que des malles pour les différents ports nommés ci-dessus puissent être faites et expédiées par les dits steamers et navires.
JOHN M. G PARKER.
1oct—1f Maître de Poste.

AVIS.

Le navire français CHATILLON, capitaine Toufet, venant du Havre, est en débarquement au ponton 2d Deuxième District. Les consignataires des marchandises sont invités à faire leurs entrées dans les cinq jours qui suivront le présent avis.
PIAGGIO FRERES.
30 sept—5f 6, rue de la Vieille Levée

AVIS.

Ni le capitaine ni les consignataires du navire français CHATILLON actuellement dans le port, ne seront responsables des dettes contractées par l'équipage.
PIAGGIO FRERES,
30 sept—5f 6, rue Vieille Levée.

TEMPLE MAÇONNIQUE.

PANORAMA DU DOCTEUR BEALE.

GRAND spectacle, à peinture représentant la CAVE MAMMOUTH du Kentucky, LA RIVIÈRE ET LES CHUTES DU NIAGARA, la Rivière de l'Est, NEW YORK et Brooklyn. Intermèdes musicaux et chants. LA FAMILLE DES MARIONNETTES. Tous les soirs à 7 h. ... les JEUDIS et SAMEDIS, ... au Temple Maçonnique, rue Saint Charles. 1oct—7f

Ouverture d'un immense assortiment de PAPIERS PEINTS

HENRY HABERT
10 RUE DE CHARTRES 100

Vient de recevoir par les derniers steamers du Nord, une variété complète de PAPIERS PEINTS de tous genres depuis les papiers ordinaires à 10 CENTS le rouleau jusqu'aux tentures de luxe, satinés veloutés, dorés, &c.

"STAMPING GOLD PAPER"

Ces papiers pour être vendus rapidement, seront offerts à des prix tellement modérés que l'achat en sera très-profitable.

Voir, pour plus de sûreté, au magasin de papier peint de H. HABERT
3oct—1m 100, Rue de Chartres, 100.

Avis au public et aux contribuables

LE soussigné, employé depuis nombre d'années dans les bureaux d'assessement, prévient les contribuables qu'il se charge du règlement des taxes d'Etat et de Ville, ainsi que des pétitions en réduction ... les taxes payées par erreur. S'adresser au bureau de l'assesseur de l'Etat No 111 (au premier), Passage de la Bourse, entre St-Louis et Conti, de 10 heures à midi.
2oct—1m JOHN T. DUFOUR.

Avis aux contribuables de la ville.

LE Bureau des Surintendants d'Assessement se réunira, à l'hôtel de Ville, salle No 15 à midi, LES LUNDIS 3, 10, 17, 24 et 31 octobre courant, pour recevoir les tableaux du Bureau des Assesseurs et prendre en considération les réclamations des personnes qui étaient absentes de la ville en août et septembre derniers, époques auxquelles les tableaux d'assessement étaient exposés par le Bureau des Assesseurs, pour être examinés et rectifiés.

Le soussigné se trouvera dans la susdite salle, tous les jours de neuf heures du matin à deux heures de l'après-midi, pendant trente jours, à partir du 1er courant, afin de montrer les tableaux d'assessement et recevoir les demandes qui pourraient être adressées au Bureau.
E. L. BERCIER.
Secrétaire du Bureau des Surintendants d'Assessement.
1oct—au 31oct.

NOTICE D'ENCAN.
Coton .... Coton

A partir de cette date les ventes régulières de coton auront lieu le MERCREDI ET VENDREDI de chaque semaine à 2 heures après-midi.
Les échantillons seront reçus jusqu'à l'heure de la vente W. P. VINCENT encanteur,
28sept—6 16 rue de Chartres

Bernard Turpin,
ENCANTEUR
ET
NEGOCIANT COMMISSIONAIRE,
No 93, rue de la Vieille Levée
entre St Louis et Conti. 16 sept—1m

LONDON & DOCK BRANDY.

E. ROGER & CO,
No 45 et 47, rue de la Vieille Levée.
1500 caisses London Dock Brandy.
Pour être vendu à l'amiable. 2sept

C. JAUBERT & CO.

Ont transféré leur magasin du No 41 au No 29, rue de Chartres, entre Douane et Canal.

Ils annoncent à leurs clients et au public, qu'ils reçoivent, dans le moment, un joli stock de MARCHANDISES D'AUTOMNE, qu'ils vendent à PETIT PROFIT.

Aussi, une facture de LAINE à broder.
18sep—1m C. JAUBERT & Co

AVIS.

A LOUER, une MAISON à deux étages et verandah, ayant un magnifique salon, deux chambres au premier et quatre chambres de ... cuisine, cave, water-works, &c. &c., située rue Esplanade, entre Royale et Chartres. S'adresser au coin des rues St-Pierre et Royale, au magasin de bijouterie. 27 sept

A LOUER.

Le haut de la propriété rue St Louis, entre Chartres et Levée, No 17. Livraison au 1er octobre prochain. S'adresser chez F. A. Ducros, rue Commune No 119.
2 sept— F. A. DUCROS.

A VENDRE

Une bonne résidence située dans la rue du Quartier, entre les rues Rempart et St-Claude. S'adresser à H. Gourgues, rue de l'Union No 13. 2 sept

Farine et pommes de terre.

TROIS CENTS barils FARINE "Seven Mills", 100 barils POMMES DE TERRE ... En débarquement du str Minnehaha et à vendre par B. P. ETHELL & CO, 53 et 54 Poydras. 2sept—4f

SANGSUES SUÉDOISES

à vendre en gros et en détail, rue Royale Nos 13 à 1 ... HAAN & FRESSRICKSON.

VENTES A L'ENCAN.

Grande Vente de Marchandises Sèches
POUR CLORE DES CONSIGNATIONS
PAR E. ROGER & Co
JOSEPH HOLZ, encanteur.

MARDI, 4 octobre, il sera vendu, à 10 heures du matin, à leurs salles d'encan, Nos. 45 et 47, rue de la Vieille Levée—

2 caisses Ardiennes françaises lilas 9/4,
2 do. do. do. do. 7/8,
1 do. do. do. Gossner & Reter, Déchet,
5 do. Indiennes américaines,
2 do. Coton blanc 4/4,
1 do. Coton à draps 10/4,
1 do. Ross Valley Kentucky Jeans,
1 do. Coton à draps 11/4,
2 balles Flanelle rouge,
1 do. do blanche,
1 do. Hickory Stripes,
20 pièces Cottonnade, extra fin,
25 do. Mérinos noir extra fin,
18 do. Mousseline de laine noire,
180 do. Mousseline à moustiquaires,
20 paires Rideaux brodés riches,
cartons Rubans soie, importés expressément pour le détail de la ville,
cartons Rubans, velours soie noire,

AUSSI

300 lots, tels que corsets français, mouchoirs mesures, robes brodées, bonneterie, mouchoirs batiste, cravates en soie, jaconets, mousselines-laines, dentelles, serviettes, tweeds, cashmirs, flanelles, baréges, poplins, mantilles, à peine mouillés, cols brodés, bas pour hommes et enfants, souliers, &c.
Conditions à la vente. 2 oct

Plaqué, Plaqué,
PAR Wm H. BUNNELL, encanteur.

MARDI, 4 du courant, à 10 heures du matin, il sera vendu au magasin No 10 de la rue Gravier, au second—

Une grande variété de plaqué double de la meilleure qualité, cuillères de table, de buvette et à café, fourchettes de table et pour dessert, ... couteaux à beurre—venant d'être reçus des fabricants.
Conditions—comptant, en billets du Trésor des Etats Unis. 2oct.

Meubles en acajou et en noyer, ameublements complets de chambres, rideaux riches, contenu de la pension privée tenue par M. Danflous, rue Royale, entre les rues St-Louis et Toulouse.

PAR FRANCIS FERNANDEZ
E. GUTIERREZ, Encanteur.

Bureau, encoignure Chartres et St Louis, No 114.

MERCREDI 5 octobre prochain, à 10 heures du matin, il sera vendu à l'encan, SANS AUCUNE RESERVE, au No 123, rue Royale, entre les rues St-Louis et Toulouse—

Tout le mobilier de la pension privée tenue par M. Danflous, et consistant en partie en:

Armoires,	Berceuses,	Ustensiles de cuisine,
Lits en acajou,	Tables diverses,	Vaisselle,
do noyer,	Sideboards,	Verrerie,
Toilettes,	Lavabos,	Fourneaux,
Sofas,	Abat-jour,	Moreaux,
Chaises bourrées,	Rideaux,	Moustiquaires,
Fauteuils,	Porte-chapeaux,	Draps, serviettes, &c

Conditions—comptant, en billets du Trésor. 28 sep

Meubles, pour cause de départ.
PAR S. GUINAULT, encanteur.
Bureau coin Bienville et Passage de la Bourse

IL sera vendu, mercredi 5 octobre 1864, à 10 heures du matin, rue des Marais No 204, entre Dumaine et Ste-Anne—

Un lot de meubles meublants, consistant en bois de lit et literie, armoires, tables, lavabo, toilette, chaises, fauteuils, ... ornements de cheminées, &c.—Aussi, un lot de linge de ménage et couvertures de laine et de coton.
Conditions—comptant. 3 oct

VACHERIE! VACHERIE!
PAR S. GUINAULT, encanteur,
Succession de Barthélemy Morère.

EN vertu d'un ordre de l'Honorable Deuxième Cour de District Judiciaire de l'Etat de la Louisiane, dans et pour la paroisse de Jefferson, en date du 20 septembre 1864,

Il sera offert en vente publique le MARDI, 4 octobre 1864, à 11 heures précises du matin, par Madame Veuve Barthélemy Morère, tutrice et veuve commune en biens, et à la dernière résidence du défunt, sur le Canal Avenue, à environ un mille du Mississippi, dans la ville de Carrollton, Paroisse de Jefferson—

30 bêtes vaches	2 charrettes à lait,
lait lerre	1 petite charrette,
2 veaux	1 lot de harnais,
1 jeune taureau,	1 vieille charrette et
6 chevaux,	un vieux dray,
3 mulets,	1 lot de foin.

Ustensiles de la vacherie, &c. &c.
Conditions—Jusqu'à $50, comptant; au dessus de $50 à $400, huit mois de crédit, ou billets des acquéreurs endossés à la satisfaction de la tutrice.
P S—Les vaches ne seront point livrées à moins que les conditions de la vente ne soient remplies.
23 sept—27 30 sept

Habitation de valeur et belle orangerie dans la paroisse Plaquemines.

Succession de Michel Ovide Audry—No 20,605.
PAR S. GUINAULT, Encanteur.
Bureau Anc. Bienville et Passage de la Bourse.

IL sera vendu, samedi cinq novembre 1864, à midi, à la Bourse des Marchands et des Encanteurs, rue Royale, entre Douane et Canal—En vertu d'un ordre de l'honorable Deuxième Cour de District de la Nouvelle-Orléans, daté du 27 septembre 1864, la propriété suivante, appartenant à la susdite succession, savoir—

Une portion de terre située sur la rive droite du Mississippi, dans la paroisse Plaquemines, à environ 50 milles au-dessous de la Nouvelle-Orléans mesurant 5 arpents de face au fleuve sur 40 arpents de profondeur, bornée à la ligne supérieure par les terres de Manuel Bona ... à la ligne inférieure par les terres de George Lanaux, Ensemble les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, consistant en une grande maison et autres dépendances.

Cette propriété est en pleine culture et renferme une belle orangerie.

Trois arpents d'entourage en pieux appartiennent au voisin M. H. Lovie, qui le ... passé à celui qui cultivera la susdite propriété.
Conditions—Comptant.
Acte de vente par-devant Jos. Cuvillier, notaire public. 4oct—4,12,19,27—nov4

VENTES JUDICIAIRES.

Succession de feu Amadée Landry, décédé

DEUXIÈME COUR DE DISTRICT de la Nouvelle-Orléans—No 18,604—En vertu d'un ordre de vente rendu le vingt-sept de septembre 1864, à moi adressé par l'Honorable Deuxième Cour de District de la Nouvelle Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à vendre le mercredi quinze d'octobre 1864, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, entre celles de Canal et de la Douane, dans le Deuxième District de cette ville, pour le compte de la dite succession, savoir:

Cinquante (50) actions du fonds capital de la Banque des Citoyens de la Louisiane, trente-quatre desquelles sont représentées par le certificat portant le No 223 et les autres ... représentées par le certificat portant le No 3[illegible].

Conditions—Comptant, au moment de l'adjudication, en billets du Trésor des Etats Unis.
ALFRED SHAW, Shérif de la paroisse d'Orléans.
4oct—4,7,10,13,15

Succession de feu John Charles P. Wederstrandt.

DEUXIEME COUR de District de la Nouvelle Orléans—No 20,313—En vertu d'un ordre de vente rendu le huit de juillet 1864, et à moi adressé par l'honorable Deuxième Cour de District de la Nouvelle Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai, le MERCREDI, douze d'octobre 1864, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, entre celles du Canal et de la Douane dans le Deuxième District de cette ville, pour le compte de la dite succession, et à l'adjudication de ce qui suit:

1o—DOUZE (12) ACTIONS du fonds capital de la Banque de l'Union de la Louisiane, de cent piastres chacune, suivant certificat portant le No 763.

2o—DOUZE (12) ACTIONS du fonds capital de la dite Banque de l'Union de la Louisiane, de cent piastres chacune, suivant certificat portant le No 699.

3o—TRENTE-UNE (31) ACTIONS du fonds capital de la Banque de ... la Louisiane de cent piastres chacune suivant certificat portant le No 640.

4o—DIX (10) ACTIONS du fonds capital de la Banque de l'Etat de la Louisiane de cent piastres chacune, suivant certificat portant le No 4,540.

5o—TREIZE (13) ACTIONS du fonds capital de la dite Banque de l'Etat de la Louisiane, de cent piastres chacune, suivant certificat portant le No 4,478.

6o—TRENTE-TROIS (33) ACTIONS du fonds capital de la Banque de la Louisiane, de cent piastres chacune, suivant certificat portant le No 5,161.

7o—VINGT CINQ (25) ACTIONS du fonds capital de la Banque des Citoyens de la Louisiane, de cent piastres chacune, suivant certificat portant le No 184.

8o—QUARANTE (41) ACTIONS du fonds capital de la Banque des Citoyens de la Louisiane, de cent piastres chacune, suivant certificat portant le No 186.

Lesdites soixante-cinq actions de la Banque des Citoyens ont été données en nantissement [PLEDGED] par le défunt à la Banque de la Louisiane.

Conditions—Cette créée étant la seconde et dernière, les dites actions seront définitivement adjugées au plus offrant et dernier enchérisseur, pour le prix qui en sera offert, à douze mois de crédit, l'acquéreur fournira son ou ses obligations, avec caution bonne et solvable, conformément à la loi.

Le dit acquéreur paiera au comptant, et ce en déduction du prix d'adjudication, les frais d'annonce du shérif et du greffier, s'élevant ensemble à la somme de 6,5[illegible], ou environ.
ALFRED SHAW, Shérif de la paroisse d'Orléans
1oct—1,4,7,10,12

Succession de feu François Despaux, décédé

DEUXIEME Cour de District de la Nouvelle Orléans — No 20625 — En vertu d'un ordre de vente rendu le 17 de septembre 1864 et à moi adressé par l'Honorable Deuxième Cour de District de la Nouvelle-Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai MARDI, onze d'octobre 1864, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, entre celles du Canal et de la Douane, dans le Deuxième District de cette ville, pour le compte de la dite succession, à la vente publique et adjudication de

1o Une portion de terre sise dans le Premier District de cette ville, dans l'îlet borné par les rues Liberté (autrefois St Paul), Gravier, Perdido et Franklin, mesurant trente pieds de face à ladite rue Liberté, sur une profondeur de cent vingt pieds, entre lignes parallèles.

Ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent et tous les droits et privilèges, servitudes, et avantages, y attachés et y appartenant, ainsi qu'il appert plus amplement d'un acte au rapport de Michel Hahn, ci-devant notaire public en cette ville, en date du 20 février 1854, portant vente de ladite propriété par A. Maire au défunt.

2o Le Quart indivis d'un terrain situé dans le Premier District de cette ville, étant le "Triangle", lequel est borné par les rues Poydras, Ste Jeanne et Claiborne, et mesurant quatorze pieds cinq pouces et six lignes de face d'un côté à la rue Poydras, un pied sept pouces et trois lignes de l'autre côté à la rue Poydras, trente deux pieds cinq pouces et six lignes de face à la rue Ste Jeanne, et trente deux pieds deux pouces et trois lignes de face à la rue Claiborne.

Ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent et tous les droits, privilèges, servitudes et avantages y attachés et y appartenant. Le tout suivant croquis annexé à un acte au rapport de C. E. Fortier, ci-devant notaire public en cette ville, en date du 17 décembre 1860.

Ainsi qu'il appert plus amplement d'un acte au rapport au Hugh Madden, notaire public en cette ville, en date du 24 décembre 1853, portant vente par James Garnier à Alaux et Dumontet.

3o Une montre en or avec sa chaîne.

Conditions Comptant au moment de l'adjudication, en billets du Trésor des Etats Unis.
ALFRED SHAW, Shérif de la Paroisse d'Orléans.
9 sept—17 24 oct 4 11

AVIS JUDICIAIRES.

Succession de Pierre Soulé, alias Lasbigoules—No. 20694.

DEUXIEME COUR de District de la Nouvelle Orléans—Avis est par le présent donné aux créanciers de la susdite succession et à toutes autres personnes que de droit, que le curateur de la dite succession, a déposé, pour être homologué, les comptes ... de la dite succession; si ... de ... ces dits comptes, opposition n'est pas faite dans les dix jours à compter de la présente publication, les raisons pour lesquelles le compte présenté par le curateur de la dite succession, ne serait point approuvé et homologué, et les fonds entre ses mains répartis conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour.
30 sept—4, 8 A. MOREL, Député greffier

ETAT DE LA LOUISIANE.
Département Exécutif.
Nouvelle-Orléans, 26 septembre 1864.

Attendu que Thomas Fr... l'ouis s'est adressé à moi pour la cancellation du bon, fidei de William Glover. Le défunt ci-devant notaire public dans et pour la Paroisse d'Orléans, décédé, savoir: Un bon portant la date du 16 mai 1854, pour cinq mille piastres ($5,000) signé par W. G. Latham comme principal et par Thomas Fuller et John Francis Cheney comme cautions, dans lequel le somme de deux mille cinq cents piastres ($2 500) le dit bon a été consenti, par le dit W. G. Latham, pour l'accomplissement fidèle de ses devoirs comme notaire public.

Avis est donné à toutes les personnes intéressées dans la susdite succession de faire connaître, par écrit, au bureau du Secrétaire d'Etat, dans les quarante-cinq jours qui suivront la dernière publication de cet avis, les raisons, s'il en existe, pour lesquelles le dit bon ne serait pas cancellé et annulé.

Donné sous ma signature et le sceau de l'Etat, ce 26 septembre A. D. 1864 et la 89e année de l'Indépendance des Etats-Unis.
MICHAEL HAHN.
Par le Gouverneur,
28sep—30f S. WROTNOWSKI, Secrétaire d'Etat.